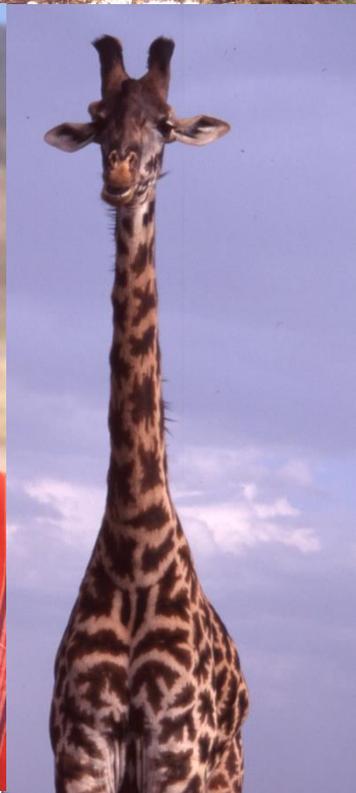


ASCENSION DU KILIMANDJARO par la voie Machame

LES PARCS NATIONAUX

Du 8 au 18 janvier 1997



ASCENSION DU KILIMANDJARO, Par la voie Machame Du 8 janvier au 18 janvier 1997



Mercredi 8 janvier 1997

12h30, le hall de la gare d'Ambérieu en Bugey ressemble à un départ de permissionnaires avec tous ces sacs à dos et autres paquetages.

Nous sommes tous là, 9 personnes à vouloir conquérir le **sommet mythique du Kilimandjaro**, même Claude tenaillé par une méchante bronchite depuis plusieurs jours.

Le correspondant local du Progrès nous rejoint sur le quai pour immortaliser cet instant.



Soucieux de ne pas rater notre départ, Patrick s'assure que chacun de nous a bien son passeport et son carnet de vaccinations international. On fait également le point de la pharmacie collective.

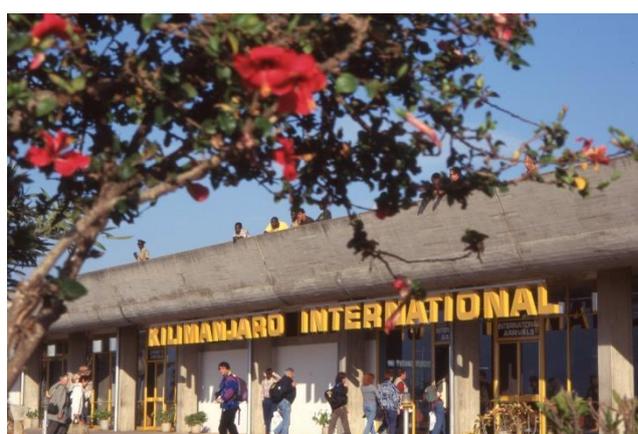
Il est 13h17 lorsque la micheline quitte la gare pour **Bourg en Bresse**, puis on prend le TGV qui nous conduira à **Paris**. C'est chargé de tous nos sacs que nous faisons une mini traversée de **Paris** pour

aller de la gare de Lyon à la gare d'Austerlitz, puis le RER jusqu'à l'aéroport d'**Orly**.

Il est 21h45 lorsque notre vol de la compagnie Corsair décolle pour Kilimandjaro Airport.

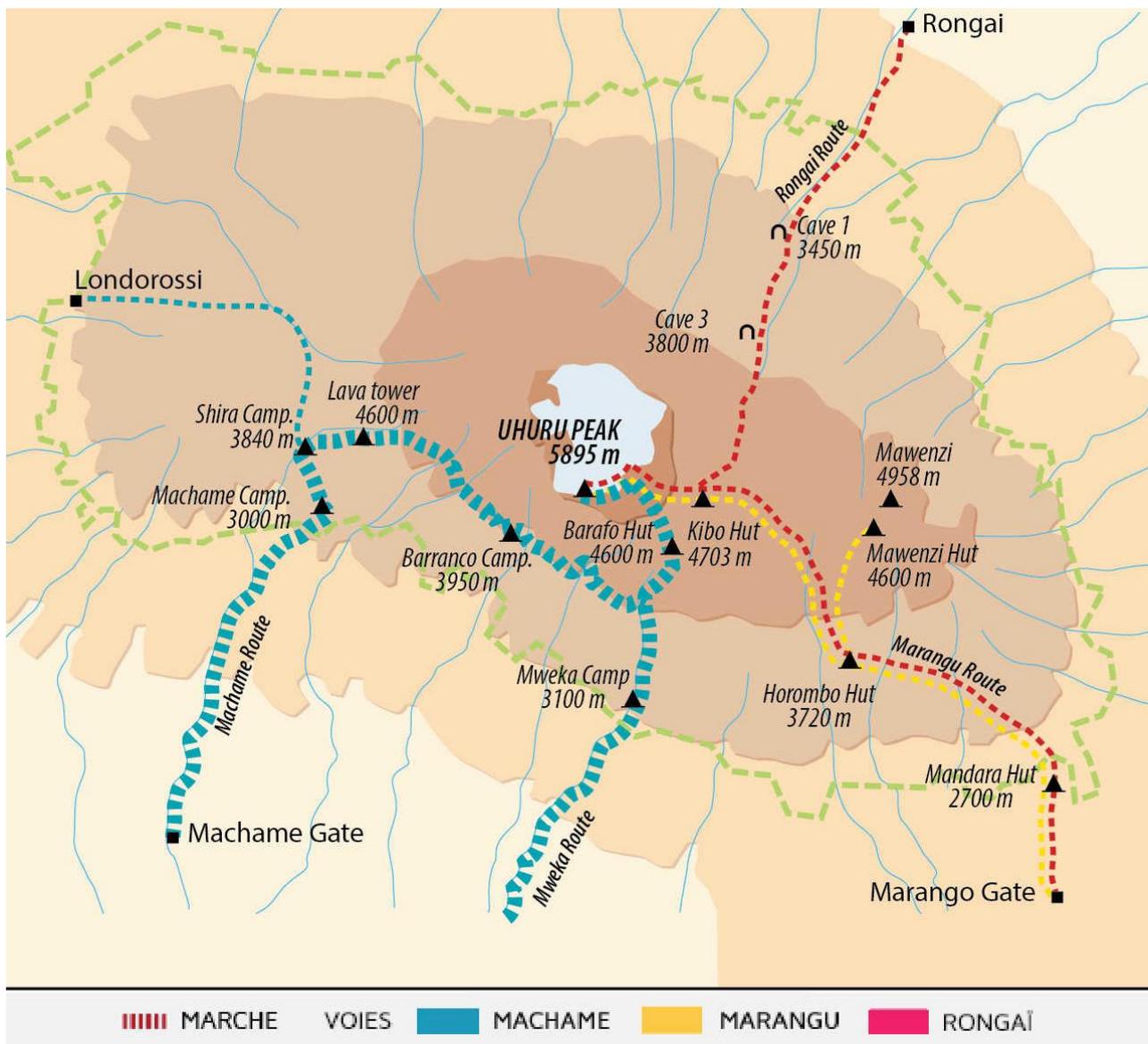
Jeudi 9 janvier 1997

A 7h45, heure locale (5h45 en France), nous posons le pied sur le sol de **Tanzanie** et, face à nous, la calotte de neige éclatante et majestueuse du **Kilimandjaro**. Il fait 17°.



Un minibus nous prend en charge et nous conduit à **Moshi**, au pied du Kilimandjaro, petite ville de 100 000 habitants entouré de caféiers.

De là partent des caravanes soit, pour le **village de Marangu** pour faire l'ascension par la **voie normale** soit, pour **Machame** pour faire l'ascension par la **voie Machame**.



Pour notre part nous ferons la traversée en partant de la porte Machame jusqu'au sommet (tracé bleu) et descente jusqu'à la porte Marango ou Marangu (tracé rouge)

Nous rejoignons l'hôtel Uhuru. Il se trouve dans un cadre enchanteur à 3 km de la ville.

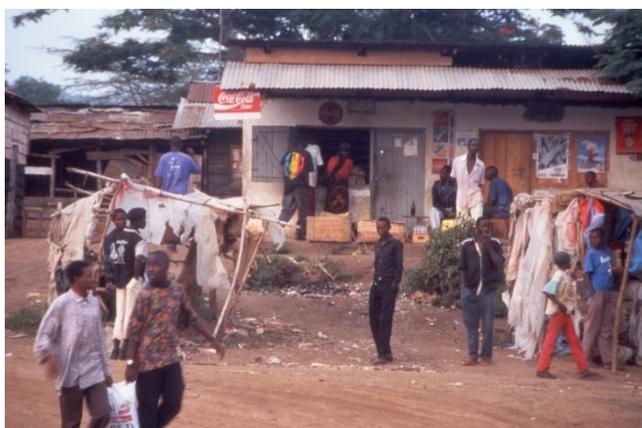
Au sommet d'arbres dépouillés, des marabouts, ces grands échassiers disgracieux semblent nous narguer.



Nous repartons pour la ville à pied par la route bordée d'arbres flamboyants qui se détachent sur un ciel très bleu. C'est magnifique !
Nous flânon à la découverte de cette ville très animée.



Le **marché des Chaggas** aux stands branlants. C'est un peuple bantou d'Afrique australe, qui vit en **Tanzanie**, principalement sur les contreforts du **Kilimandjaro** et du **mont Méru**. Leurs cultures sont irriguées grâce aux cours d'eau qui dévalent de la montagne.



Un **couple de Masaï** vend toutes sortes de mixtures et poudre qui feront merveille pour soigner Claude. La femme au regard fier, au port de tête exceptionnel porte de beaux colliers aux perles multicolores, ses oreilles sont étirées par de longues boucles en cuir. Il est difficile de les photographier, c'est un peu leur voler leur âme... quoiqu'avec quelques shillings....

Le **Kilimandjaro** est le **toit de l'Afrique** avec ses **5895 m**. C'est un énorme volcan, son cône a près de 30 km de rayon à la base. Il est le siège de gigantesques phénomènes de condensation qui provoquent une forte nébulosité.

Il est constitué de deux sommets bien distincts, avec les **cratères du Kibo** qui culmine à **5895m** et du **Mawensi** à **5148m**. L'un est un dôme aplati dont il ne reste que **4 km²** de glacier, l'autre est sculpté de pics et d'arêtes vives.





Du plateau sur lequel est posé le volcan jusqu'au sommet, c'est une succession étonnante de paysages végétaux :

- Jusqu'à 1700 m, savane plus ou moins broussailleuse.
- Entre 1700 et 3000 m, forêt montagnarde avec des feuillus du type olivier ainsi que des conifères comme le genévrier. Une ceinture de bambous se situe entre 2300 et 2700 m.
- Entre 3000 et 3500 m, on trouve des éricacées, famille de plantes ligneuse à fleurs en cloches. Cet étage de végétation est mixte avec à la base quelques arbres rabougris mêlés aux rhododendrons et aux bruyères. Les éricacées proprement dites, donnent une brousse très serrée de 0,60 à 1 m de hauteur.
- A l'étage des prairies on trouve des plantes buissonnantes et élevées comme les séneçons arborescents et des lobélies auxquels succèdent les neiges éternelles et les glaciers.

Vendredi 10 janvier 1997

Réveil à 6h30, le temps est magnifique et de la fenêtre, face à nous : **le Kilimandjaro** aux flancs enneigés éclaboussés de soleil.

A l'agence organisatrice de notre périple nous recevons des conseils qui nous permettront d'optimiser nos chances de réussite pour arriver au sommet.

La voie Machame est reconnue comme étant la plus belle route pour **l'ascension du Kilimandjaro**, en offrant des points de vue grandioses et impressionnants sur les falaises et glaciers du **versant sud du Kibo**.

Le mot clef de la réussite, **c'est doucement : polé en langue Chagga et boire de 2 à 3 l d'eau par jour.**

Le record pour faire cette ascension est de 32 h et nous ne sommes pas là pour le battre.

Nous faisons connaissance avec notre **guide Wilson** et partons pour **Machame** à 1575 m d'altitude.

Nous partons en bus sur une route carrossable. En Tanzanie il y a seulement 6% de routes goudronnées sur un réseau de 54 000 km.

Le bus nous dépose sur la place du village. Quelques enfants viennent mendier, nous leur distribuons des stylos.





A 10h45

Départ de l'aventure : l'ascension du Kilimandjaro par la voie Machame.

Des véhicules 4x4 Land Rover conduisent le gros de nos bagages jusqu'à la **porte Machame** à 1850 m, quant à nous nous ferons ce trajet à pied, l'occasion de se dégourdir les jambes, de traverser des plantations de bananiers et de faire quelques rencontres.



La **porte Machame** est l'une des portes d'entrée du **Parc national du Kilimandjaro**. Il est devenu parc national en 1973, et fait 1900 km².

De nombreux gardes en tenue militaire protègent l'entrée. Nous devons décliner nos identités, peser nos charges afin que celles-ci soient réparties entre les porteurs.

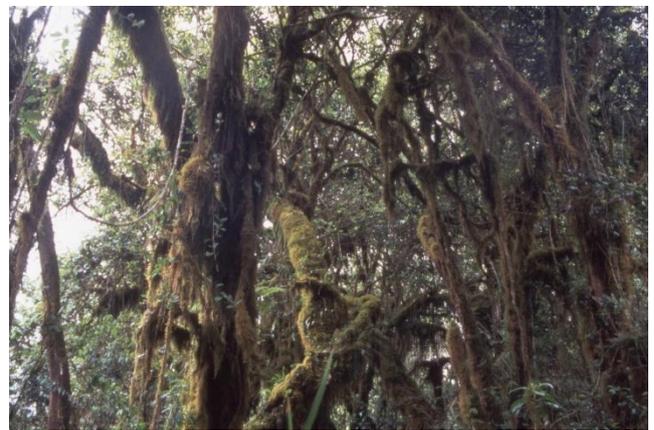
Notre groupe est composé de 9 grimpeurs, d'un guide et de 15 porteurs.

Chacun porte son sac de montagne, le mien pèse 12 kg.





Nous partons à 12h15 en prenant la précaution d'avoir nos capes de pluie à portée de la main, en effet les nuages sont bas et le tonnerre gronde. Le trek débute dans la forêt équatoriale, fougères géantes, arbres aux troncs gigantesques d'où tombent une multitude de lianes Soudain, un véritable déluge de 30 mn s'abat sur nous. Trepés, nous patageons dans de véritables ruisseaux.



A 17h15 nous atteignons le camp 1 « Machame Hut » à 3035 m d'altitude. Un thé local et quelques gâteaux secs sont bienvenus. Nous montons le campement et nous répartissons dans les tentes avant de partager un copieux repas sous la tente mess : soupe au poulet et pâtes, poulet rôti accompagné de pommes de terre, choux, carottes et enfin le fruit local : la banane.



A 20h30, nous sommes au lit pour, nous l'espérons, une nuit reconstituante.

Temps de marche : 4h30 - Dénivelé + 1160 m -

Samedi 11 janvier 1997

A 6h30 ce matin il fait 6°.

Nous apprécions le copieux petit déjeuner : thé, céréales, bananes, pain grillé, confiture, œufs brouillés, concombres, tomates

Nous prenons un sac pour la journée, le reste sera confié aux porteurs. Ils portent chacun des charges de 30 à 35 kg en équilibre sur la tête.

Leurs chaussures vont de la tong aux baskets éventrées en passant par des rangers sans lacets.



A 8 h c'est le départ qui commence par une montée en crête sur une langue volcanique.

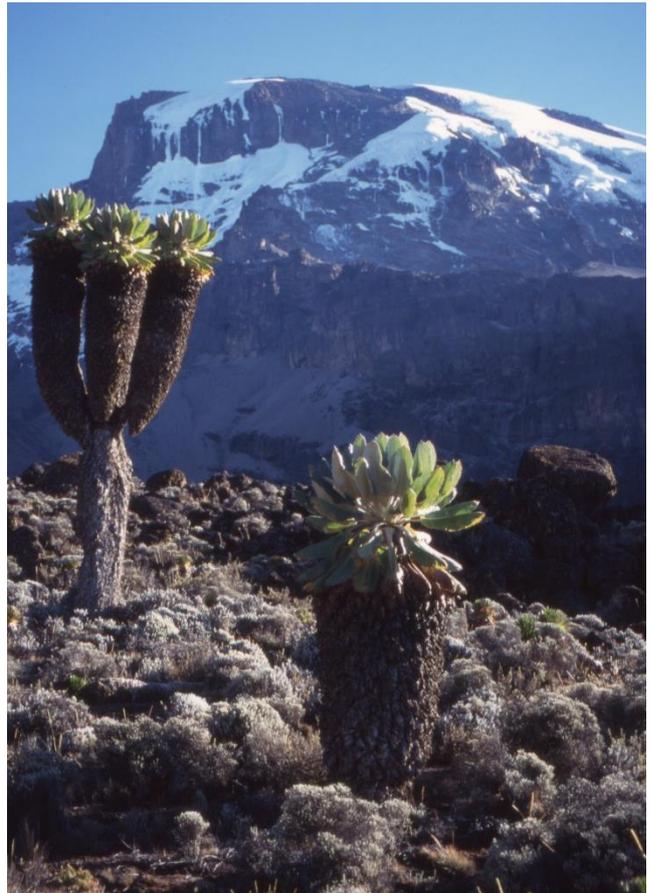
Après une heure de marche sur un sol recouvert de lichens, nous sommes à 3390 m d'altitude, au milieu d'arbres morts desquels tombent des mousses phosphorescentes, un vrai décor de film fantastique.



Au détour d'un lacet, nous sommes face au **Kilimandjaro** éclatant de blancheur et de luminosité, puis aux environs de 10 h, comme chaque jour, il se couvre de brume.



A 3500 m d'altitude, nous traversons une forêt de séneçons géants. Ils peuvent atteindre 4 m de haut et portent à l'extrémité de leurs branches des touffes vertes qui ressemblent à des artichauts géants.



La végétation se raréfie au fur et à mesure de la montée, 3660 m à 10h15, 3800 m à 11 h et enfin nous arrivons au camp 2 « Shira Hut » 3760 m à 11h30.

A titre d'expérience... et pour la photo, quelques-uns d'entre nous s'essayent au portage d'une charge sur la tête... Une vraie folie !!!



Les tentes installées, le lunch est préparé dans les cuisines locales. C'est sous un rocher que se trouvent les cuisines : des pierres placées en cercles servent de foyer, foyer alimenté inlassablement par des porteurs qui vont chercher du bois de plus en plus loin.



D'autres porteurs sont chargés de la corvée d'eau, d'autres de la corvée de « pluche », tout est mis en œuvre pour que nous ayons un lunch d'excellente qualité.

L'après-midi nous reconstituons nos forces en attendant le repas qui sera servi à 17 h sur une nappe, dans une jolie vaisselle en mélamine, les couverts sont présentés sur une serviette papier replié avec goût... La classe !!!

Le repas soupe puis bœuf accompagné de pommes de terre et carottes grillés, riz et haricots verts frais équeutés dans l'après-midi, fromage et mangue. Ce repas pantagruélique laisse présager sans doute de la rudesse de la journée du lendemain.



Notre guide Wilson, nous fait remarquer que notre journée de marche a été trop rapide. Il faudra ralentir le rythme afin de ne pas puiser dans nos réserves et nous donner toutes les chances de réussir.

A 19 h nous sommes au lit.

Temps de marche : 3h30 - Dénivelé + 745 m -



Dimanche 12 janvier 1997

Il fait 1° à 6h30 et 4° dans la tente. Elles sont recouvertes de givre.

Après le traditionnel petit déjeuner le départ se fait à 7h45.

Nous traversons un immense plateau de lave à l'allure « polé, polé », mais notre guide Wilson trouve que ça va encore trop vite, c'est lui qui vient freiner la cadence.

Après 1 h de marche nous sommes à 4085 m, soit environ 280 m de dénivelé.

A 11h45, nous arrivons au pied du col de la « Lava Tower », la « Tour de Lave » à 4390 m, il fait 12°.



Pour nous acclimater, nous montons au col à 4600 m d'altitude, d'un pas lent et régulier.

Une descente rapide nous conduit au **camp 3 « Barrancho Hut »** à 3940 m d'altitude. Il est 14h15 et il fait 16°.





Nous sommes à la limite de la brume et très loin dans la vallée nous apercevons la ville de **Moshi**.

Nous apprécions le thé avec pop-corn et cacahuètes grillées fait sur place.

Un copieux repas est servi à 17 h.

Je surprends un petit animal qui est, selon notre guide, un « dik dik » ou « gazelle de kirk ». C'est une petite antilope, d'environ 30 cm au très long nez et aux immenses oreilles dressées sur un tête minuscule.

Aux environs de 19h30, il fait quasi-nuit et au-dessus de nous le **Kilimandjaro** est superbement éclairé.



Temps de marche : 6h30 - Dénivelé + 785 m - 960 m

Lundi 13 janvier 1997

Le jour n'est pas encore levé, déjà les cuisiniers s'activent à la préparation du petit déjeuner.

Des rafales de vent font trembler la tente, il fait à 1° à l'extérieur.

A 7h45 c'est le départ pour une nouvelle journée.

Nous redescendons jusqu'à une plateforme à 3700 m d'altitude puis attaquons le passage de la **Grande Brèche**.

La montée est escarpée à flanc de paroi, il faut s'aider avec les mains et chaque pas irrégulier demande un effort.

Nous pensons à nos porteurs qui cheminent ici avec leur lourde charge en équilibre sur leur tête.



Nous surplombons une forêt de séneçons géants et découvrons la magnifique **vallée de Moshi** ensoleillée.

Halte boisson.

Nous sommes à 4080m, il faut se réhydrater, au moins 3 l par jour. Nous la purifions chaque jour avec des pastilles de micropur.

A 9h30, nous débouchons sur une brèche à 4200 m d'altitude et entamons une longue traversée sous le **mont Kibo**, qui nous éblouit de sa splendeur.

Nous enchaînons une succession de montées et descentes sur les flancs du volcan, évoluant entre 4100 et 4300 m. Les champs de lave succèdent aux champs de lave, d'où émergent parfois des tuyaux d'orgue.



A 11 h, nous sommes à 3860 m. Notre repas chaud : pommes de terre, carottes, pois cassés, omelette, mangue, le tout accompagné de thé.

A 11h30, c'est reparti sur une moraine abrupte qu'il nous faut remonter. Même en marchant « polé, polé » nous progressons de 100 m de dénivelé en 15 mn, tant la pente est raide.

Nous traversons le « **Barranco Wall** » jusqu'au point de jonction de « **Horombu Route** ».
Nous changeons de cap pour remonter une longue moraine.
14 h : 4265 m - 14h30 : 4355 m - 15 h : 4545 m, nous ne sommes plus très loin, mais chaque mètre gagné demande de plus en plus d'effort.
15h15 : 4570 m, nous posons nos sacs, nous sommes au **camp 4 « Barafu Hut**.

Temps de marche : 7h30 - Dénivelé + 1350 m

Nous récupérons avec un thé accompagné de biscuits secs.
Le campement est installé. Nous préparons nos sacs pour la dernière étape avant l'ascension... Tout à l'heure !!!



Claude, président du CAF de Lagnieu qui a l'expérience d'expéditions lointaines en haute montagne, nous prodigue quelques derniers conseils, comme dormir tout habillé, éliminer tout le superflu du sac afin de s'alléger au maximum, etc...

A 17 h, nous prenons un repas copieux en sucres lents.

Notre **guide Wilson** nous explique le déroulement de la prochaine étape qui nous conduira au sommet du prestigieux **toit de l'Afrique !**

« Nous nous lèverons à 23 h pour partir à minuit. Il faut porter un maximum de couches de vêtements, il fera très froid. Je vous donnerai la cadence, ce sera pour vous le bon pas. A cette allure nous arriverons à « **Stella Point** » à 7 h. Nous serons au sommet à 8 h. Il ne faudra pas rester au sommet plus de 10 mn, afin d'éviter les maux de tête. Nous redescendrons en suivant l'arête jusqu'à « **Gilman's Point** », nous passerons à **Kibo Hut** et rejoindrons « **Horombu Hut** » où nous passerons la nuit ».

Nous nous couchons à 18 h.

Mardi 14 janvier 1997

À 0 h, La troupe s'ébranle, encore endormie. Il ne fait pas trop froid.

Nous apercevons les lumières de **Moshi** et derrière nous les flancs du **volcan Mawensi**.



La nuit est d'encre et le ciel étoilé. Avec nos lampes frontales éclairées, on dirait une procession de lucioles dans la nuit.

Wilson est en tête de la caravane, son pas est lent et régulier. Il a intercalé dans le groupe deux assistants qu'il a choisi parmi ses porteurs.

Nous partons sur une longue moraine.

À 0h40, nous sommes à 4660 m, il nous faut nous hydrater, la température est de 0°.

À 1 h, nous sommes à 4800 m, l'effort est intense et le pas toujours lent et régulier. Nous sommes concentrés et ménageons nos forces pour ce « gros dénivelé » qu'il reste encore à parcourir.

À 1h30, nous sommes à 4935 m, pose boisson et barres énergétiques.

À 2 h, nous franchissons la limite des 5000 m, une première pour beaucoup.

À 2h30, nous sommes à 5115 m

Wilson s'adapte à l'allure qui convient au groupe.

Le vent se lève et la température tombe à -3°

À 4h, nous sommes à 5300 m, l'eau gèle dans nos gourdes, il fait -8°.

Notre souffle est court, notre allure est de plus en plus lente. Les bâtons sont de solides points d'appui.

Nous puisons dans nos réserves, rassemblons toute notre volonté, nous focalisant sur notre avancée, ne penser qu'à ça. Le cerveau a pris le pas sur le physique, c'est lui qui commande.

À 6h30, une ligne de rosée barre l'horizon, le jour se lève, le froid est vif mais le vent est tombé.

Nous arrivons à « **Stella Point** », point de jonction avec la voie normale.

Le chemin est sec, une immense barrière glaciaire sur notre gauche nous accompagnera jusqu'au sommet.



Wilson est toujours devant, il nous « libère » à 50 m sous le sommet.

À 7h30, nous atteignons « **Uhuru Peak 5895 m** « le pic de la liberté ».

Notre joie est immense, le rêve est réalisé, nous sommes tous au sommet, victoire d'équipe, victoire individuelle, victoire sur soi-même.

Nous restons 30 mn, puis il nous faut redescendre.





À 9h, nous sommes à 5695m, nous arrivons à « Gilman's Point ». Ce point est atteint par seulement 20% des personnes qui effectuent l'ascension par la voie normale, 10% seulement atteignent le sommet.

Le « Gilman's Point » est considéré par les organismes officiels et organisateurs de treks comme réussite du Kilimandjaro.



Nous poursuivons la descente dans un pierrier facile : 1000 m en 1 heure.



Une plaque commémorative nous rappelle la 1^{ère} ascension par Hans Meyer en 1889. En effet, des deux sommets du Kilimandjaro, le Mont Kibo et le Mont Mawensi, seul le premier intéressa les explorateurs.



Après sa découverte par les missionnaires allemands Johann Ludwig Krapf et Johann Rebman le 11 mai 1848, nombreux furent ceux qui s'y succédèrent avant que le sommet soit conquis par Hans Meyer et Ludwig Purtscheller.

Cette même année, les deux hommes s'attaquent au Mont Mawensi mais ne réussissent qu'un sommet secondaire, le pic Klute à 5050m. Il fallut attendre 1912 pour que le sommet principal culminant à 5148 m soit atteint par Fritz Klute et Edouard Oekler.

Notre guide Wilson nous relate que le centième anniversaire a été fêté dignement sur le site de Kibo Hut en présence des descendants de Hans Meyer.

Kibo Hut est à 4600 m d'altitude et le dernier refuge sur la voie normale avant l'ascension du Kilimandjaro. C'est un vrai village avec d'immenses bâtiments dortoirs, des petits chalets au toit pointu pour le couchage des porteurs et pour la préparation des repas. Il y a même une épicerie pour acheter vivres de course, bière, coca.... L'éclairage est assuré par des piles photovoltaïques rechargeant des batteries. Il y a également de nombreux espaces pour installer des tentes.



Malheureusement, il n'y a pas d'eau, elle est transportée par les porteurs. Ici, il y a beaucoup de monde, mais peu d'élus. En effet, les autorités ne laissent passer sur la voie normale, que 100 personnes par jour et environ 200 porteurs. Après une brève halte, nous poursuivons la descente, 18 km reste à faire avant d'arriver à Horombu Hut à 3670m.



Nous traversons le « **saddle** » également appelé « **selle des vents** », immense col recouvert de scories et de pouzzolane situé entre le **Mont Kibo** et le **Mont Mawensi**.



Nous sommes très surpris par le profil des personnes que nous croisons sur cette voie normale. Il y a cependant quelques rares montagnards qui sont là pour faire de la montagne.

Nous arrivons à « **Horombu Hut** » à 12h40, village plus important encore que « **Kibo Hut** ».

Nous apprécions une bonne bière à l'arrivée.

A 20h30, fourbus nous retrouvons nos duvets.

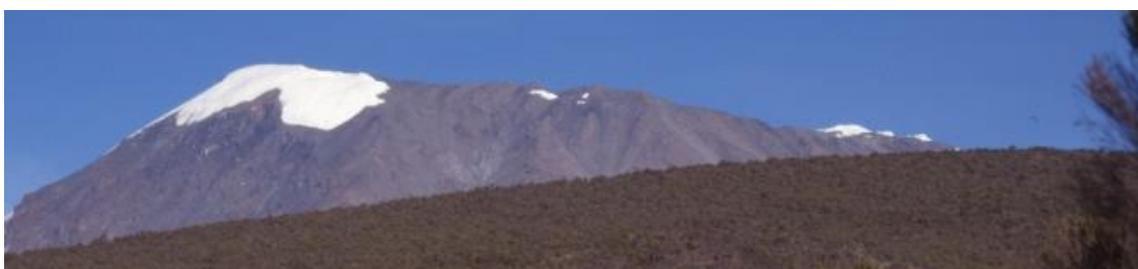
Dénivelé + 1280m - 2150m

Mercredi 15 janvier 1997



Le vent a soufflé en rafales toute la nuit, et à l'intérieur de la tente du sable noir s'est infiltré et recouvre d'une fine pellicule nos duvets et notre matériel.

Nous quittons le campement à 8h à travers des arbustes à fleurs blanches. Le **Kilimandjaro** et sa calotte blanche qui émerge de cet espace vert s'éloigne progressivement.



Puis nous traversons une zone désolée, sous les pentes du **Mont Mawensi**, tout est brûlé à perte de vue. Sur le sentier, les cadavres des animaux qui ont été piégés par le feu : des rats, caméléons, lézards et sans doute de nombreux « dik dik ». Par endroits, des herbes et du bois se consomment encore.

Un petit caméléon sur un tronc calciné a survécu, il est noir, devient marron posé sur une main et vert dans son milieu naturel.

Il nous faut près de 2 h pour traverser cette zone de désolation et retrouver la forêt équatoriale. Nous sommes à 2750 m d'altitude.



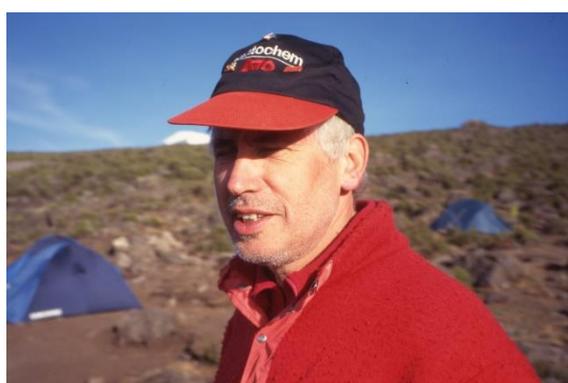
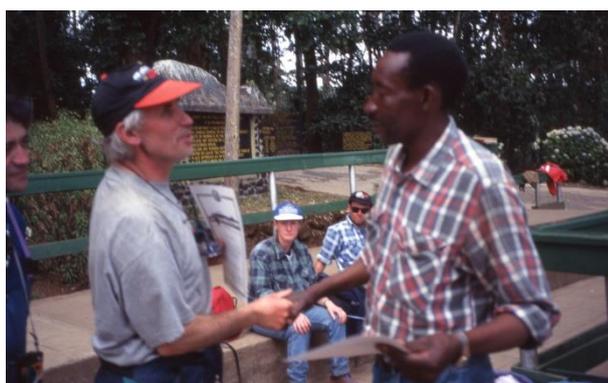
Nous faisons une rapide halte à **Mandara Hut** à 2727 m d'altitude. Il nous faut terminer cette longue étape de 28 km pour arriver à la **Porte Marangu**.

Christine a soudain, une grande frayeur, une ombre sort furtivement du taillis et essaye de lui arracher son appareil photo, qui est fixé à l'extérieur de son sac à dos. C'est un singe qui a osé. Il est pourtant très difficile de les attirer. C'est peine perdue !

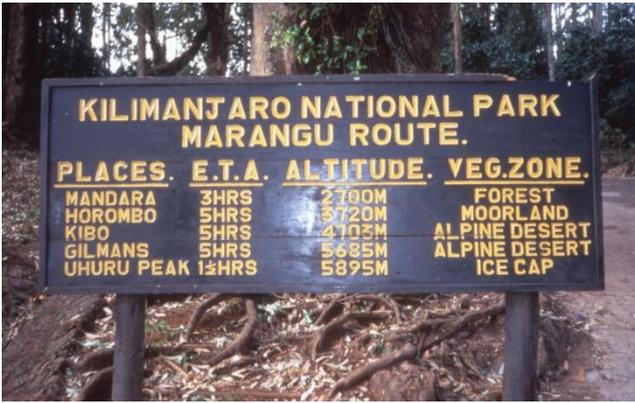
Nous croisons une longue procession de marcheurs qui vont à **Horombu Hut**. Nous réalisons à quel point il vaut mieux éviter cette **ascension du Kilimandjaro par la voie normale**.

A 13h15, nous arrivons à la **Porte Marangu** à 1915 m.

Ici, avant de nous séparer, notre **guide Wilson** nous remet le diplôme.



Un bus nous attend pour nous ramener à Moshi.



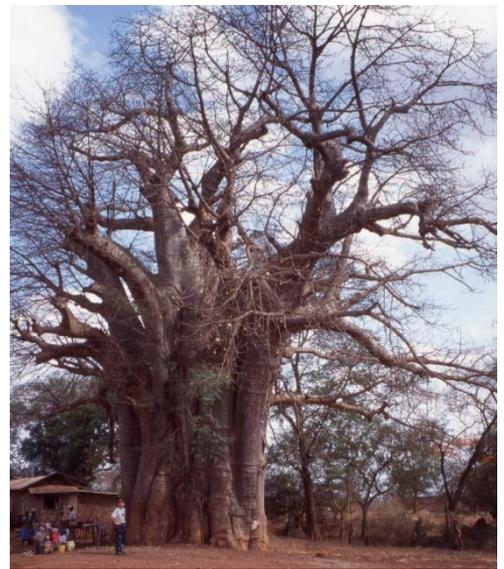
Il y a 50 km entre le village de Marangu et Moshi.

Le chauffeur s'arrête dans un village pour nous faire admirer un immense baobab, cet arbre « seigneur de la savane ». Son énorme tronc est creux, ce qui lui permet de faire des réserves d'eau.

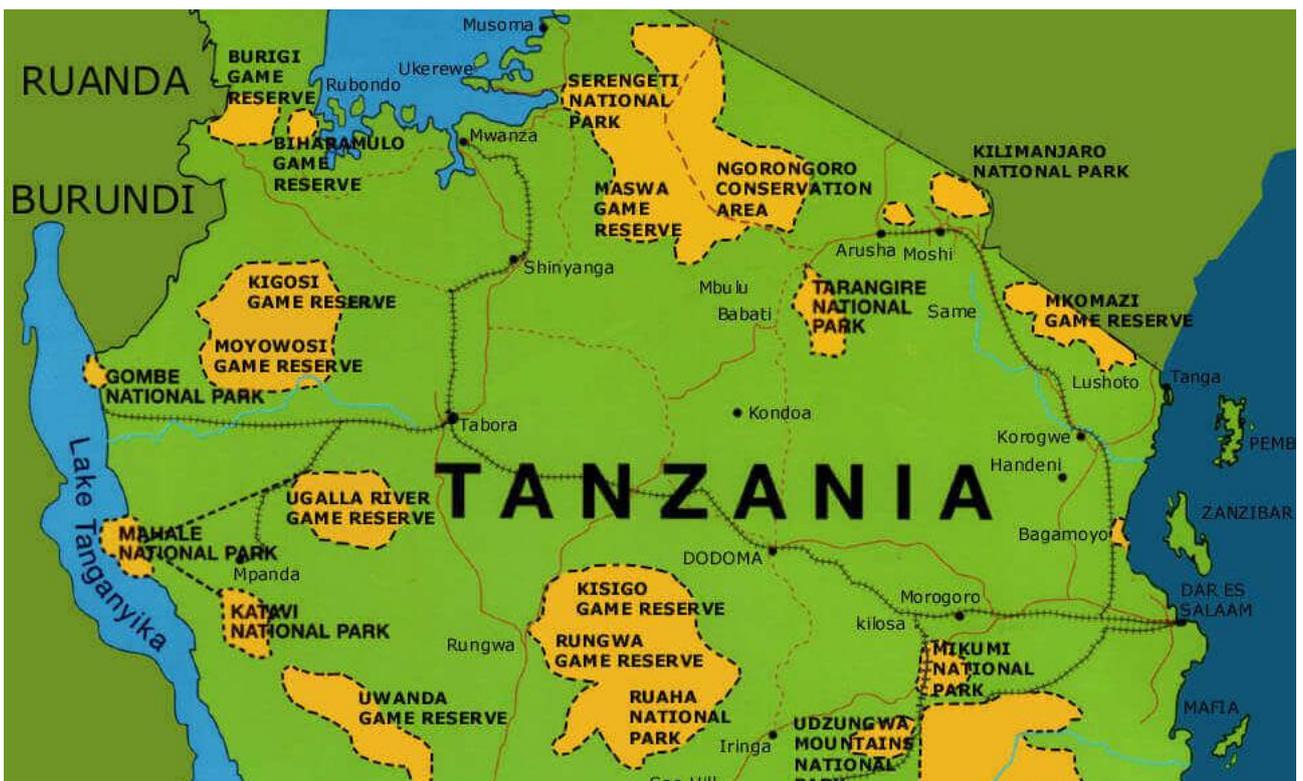
Son ombre est un lieu de palabres ou comme ici le lieu d'un petit marché.

Un baobab ancien revêt une importance tant symbolique qu'historique. Sa forme curieuse a donné naissance à de nombreuses légendes comme celle des Swahilis sur la côte qui assure que ses branches sont devenues ses racines après que le diable eut dans un geste de colère, déraciné et mis le baobab à l'envers.

A Moshi, nous passons à l'agence Zara, organisatrice de ce séjour où nous recevons les félicitations du directeur qui nous remet un pin's.



Plusieurs jours encore, nous allons poursuivre notre aventure en allant à la découverte de parcs animaliers.



Une nouvelle équipe nous accompagne : nos chauffeurs Omar et Mohamed et nos cuisiniers Pallangyo, Justho et Ernesto qui sont frères.

Nous sommes répartis dans 2 Land Rover 4x4 et à 17 h, nous partons pour environ 3 h de route et de piste, direction Twinga.

Lors de la traversée du plateau entre le Kilimandjaro et le mont Meru, nous roulons à vive allure et arrivons dans le parc national d'Arusha de 137 km².



Nous traversons quelques villages, quelques plantations horticoles, des rizières et au loin à l'écart de la route, on peut voir des huttes de Maasais.



À Arusha, ville de 145000 habitants, nous achetons du pain.

A la sortie de la ville, nous traversons d'immenses plantations de caféiers, propriétés d'investisseurs blancs.

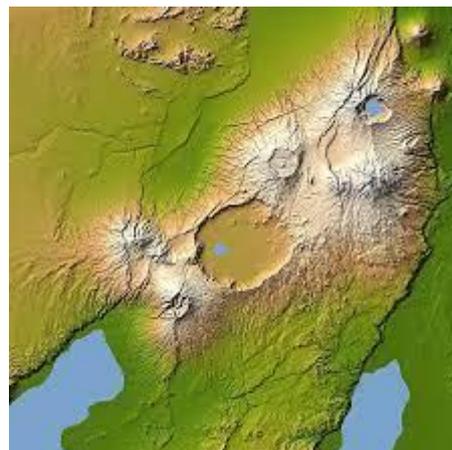
Il reste 42 km de pistes défoncées pour rejoindre Manyara. Nous roulons environ à 60 km/h.

Il fait nuit et dans les phares nous voyons trois zèbres qui traversent notre piste « tôle ondulée ».

A 20h30 nous arrivons au campement et enfin nous prenons une douche. Huit jours déjà...

Jeudi 16 janvier 1997

Nous partons pour le cratère de Ngorongoro.



Nous sommes en pays Maasaï. Les fiers et élancés habitants de ces hauts plateaux sont drapés de pièces d'étoffe rouge principalement pour les hommes et bleu ou violet pour les femmes.

Les maasaïs sont un peuple de pasteurs nomades, d'environ 300 000 personnes.

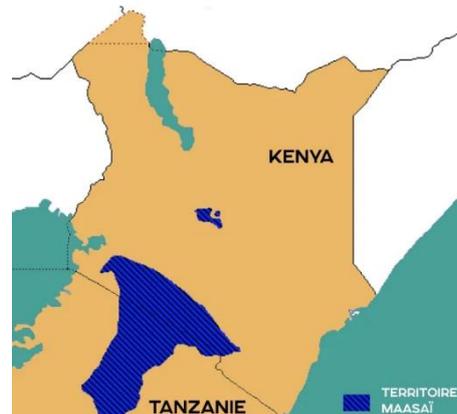


Les Terres Maasaï au Kenya et en Tanzanie

Le territoire du **peuple Maasaï** s'étend majoritairement autour de la **Vallée du Grand Rift**, cet ensemble géologique composé de failles et de volcans, entre le **Nord de la Tanzanie et le Sud du Kenya**.

Historiquement, les **Maasaï** partageaient une grande partie de leurs terres avec les animaux sauvages. Depuis la création des Parcs Nationaux, ils ont été privés de la majorité de ces terres, qui étaient pourtant les meilleurs pâturages.

LE PAYS MAASAÏ



Au **Nord de la Tanzanie** par exemple, ils ont été peu à peu expulsés des Parcs Nationaux, notamment du **Serengeti et du Cratère du Ngorongoro**. Ils peuvent toujours vivre et faire paître leurs bêtes dans la **zone de Conservation de Ngorongoro**, qui est une zone protégée, mais n'ont plus l'autorisation d'entrer dans le Cratère.



Lorsqu'une femme met au monde un bébé chez les **Maasaï**, la mère va boire du sang de taureau mélangé à du lait, pour reprendre des forces. La consommation de graisse est très importante dans l'après-accouchement chez les femmes. La jeune maman se

consacre intégralement à son bébé, souvent à l'écart de son mari, jusqu'à ce qu'il marche.

L'éducation n'est pas seulement l'affaire des parents, c'est l'affaire de toute la tribu. Les jeunes filles et sœurs participent notamment à son éducation et une punition peut lui être donnée par n'importe quel membre de la communauté.

Vers 7 ans, ils se font percer le haut des oreilles, trou qui sera étiré pour l'élargir progressivement.

Les jeunes filles s'occupent principalement de la traite du bétail, d'aller chercher de l'eau et de réparer les « manyattas ». Elles assistent leurs mères dans les tâches ménagères et dans l'éducation des enfants.



C'est l'excision qui marque chez les jeunes filles Maasaï le passage à l'âge adulte. Avant cette cérémonie, elles ne peuvent par exemple porter de boucles d'oreille sur la partie inférieure du lobe ni certains types de colliers, ce qui les rend facilement reconnaissable.

De même chez les garçons, il existe beaucoup d'interdits avant la circoncision, qui marque la fin de l'enfance et le passage au stade de **Morans**. Ils ne peuvent pas se réunir, et sont en quelque sorte soumis aux morans, leurs aînés. Ils passent leur temps à s'occuper et surveiller le bétail, et développent leurs connaissances en élevage.

La circoncision c'est le passage à l'âge adulte chez les garçons Maasaï

C'est sans doute la période de la **vie des Maasaï** qui fascine le plus et qui fait l'objet de tant de spéculation. Lorsqu'ils ont une douzaine d'années, les jeunes **Maasaï** commencent à essayer de prouver leur bravoure aux yeux des **morans**, pour leur montrer qu'ils sont prêts à devenir, eux aussi, des hommes. C'est le **laïbon**, sorte de chef spirituel, qui décide de la tenue d'une nouvelle cérémonie, qui permettra à plusieurs jeunes de devenir **morans**.



Pendant cette cérémonie, les jeunes doivent se montrer forts et valeureux, et sont soumis à différentes épreuves avec le bétail, comme prendre un taureau par les cornes. Après cette cérémonie, le **laïbon** leur attribue un nom de **moran**, qui vient remplacer leur nom d'enfant.

Lorsqu'ils sont prêts, les jeunes vont être circoncis. En **Tanzanie**, ils portent des sortes de couronnes de plumes.

L'excision : passage à l'âge adulte chez les filles Maasaï

Elle est décidée par les femmes de la famille, qui invitent la sage-femme ou amène la jeune fille chez elle. Ce rite n'est en aucun cas dicté par des hommes, contrairement aux idées reçues. L'excision chez les **Maasaï** consiste en l'ablation du clitoris et des petites lèvres le plus souvent.

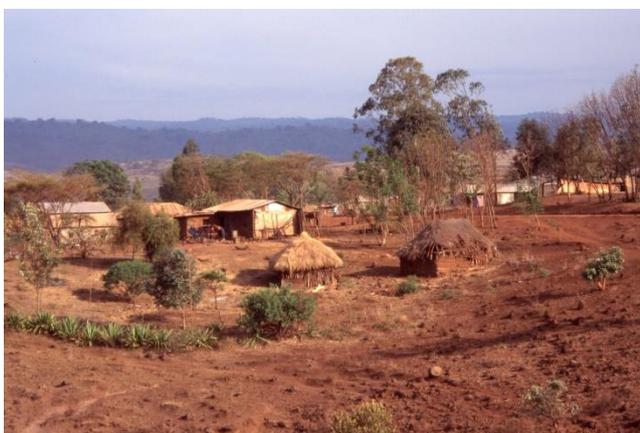
Seule une femme est habilitée à pratiquer cette opération.

Les Maasaï sont réputés pour la beauté de leurs parures de perles. Elles ne sont pas utilisées uniquement pour la confection de bijoux, mais également pour la décoration d'autres éléments de la **parure des Maasaï** ou des objets du quotidien comme **l'orkila** (jupe de mariage des femmes), **l'erap enkaina** (la décoration mise sur le biceps des hommes), **l'olbene elontalengo** (le sac en cuir qui contient le miel pendant les cérémonies traditionnelles) ou encore **l'enkukuri** (laalebasse utilisée pour traite les vaches).

Le Ngorongoro est un ancien sommet qui il y a 2 500 000 ans culminait à 4500 m. Il s'est formé un fleuve de lave coulant à la surface de la terre, jailli de la **grande déchirure balafrant l'Afrique sur plus de 8000 km : la Rift Valley, la vallée de la fissure.**

Lorsque la source de feu qui l'alimentait se tarit, les fissures se scellèrent et des nappes de gaz envahirent le dôme.

La montagne explosa et le volcan explosé laissa la place à un énorme cratère de 20km de diamètre et 326 km².



Nous partons en 4x4, remontons un plateau, puis poursuivons sur une route de crête à une altitude comprise entre 2360 et 2460 m et on voit ça et là des petites maisons en torchis plantées au milieu des eucalyptus.

La bourgade de Karatu est très animée. Un marché coloré a lieu chaque mois où l'on trouve les légumes locaux, canne à sucre, bananes et autres fruits locaux.



La route de **Seneto** permet l'accès au cratère.

Le parc est classé par l'**Unesco, Trésor du patrimoine national**.

Un droit d'entrée doit être acquitté.

Nous pouvons voir une longue procession de troupeaux que les Massai ont amené pour boire, puis ils remontent dans leur prairie 600m d'altitude au-dessus du cratère.

Dans le parc, **20 000 mammifères de grande taille** sont recensés dans cette véritable arche de Noé.

Notre guide nous conduit sur les lieux où l'on peut voir ces animaux sauvages dans leur lieu de vie.

- Des zèbres et des gnous qui font bon ménage



- Des **Big Tusker**, ces impressionnants éléphants aux défenses particulièrement longues, qui dépouillent les troncs d'arbres de leurs écorces. Ces éléphants possèdent des défenses particulièrement grandes qui pèsent plus de 45 kg chacune. Ils sont maintenant très rares, parce que chassés pour leur ivoire.



○ Des lionnes allongées au fond du lac Makiat asséché. On dirait un marais salant crevassé recouvert d'une croûte blanchâtre. La robe beige des lionnes est maculée de sang. Repues, elles récupèrent de la chasse du matin.



○ Dans le marais de Gorigor, des hippopotames à moitié immergés ressemblent à de gros rochers et nous invitent à traverser à « pied sec ».



○ Des hyènes sortent de leur terrier à la recherche de charogne.



○ De gracieuses gazelles et antilopes semblent oublier les dangers qui les menacent.



- On aperçoit des renards à longues oreilles ainsi que des buffles.



Loin, très loin dans la steppe **un rhinocéros noir**. C'est une espèce menacée, en effet sa corne se négociant à 10 000 F/kg. Au début du siècle le cratère en comptait 250. Aujourd'hui il n'en reste plus qu'une vingtaine.



Il y a également environ **400 espèces d'oiseaux** dans ce parc comme des **autruches, marabouts, grues huppées, ibis, flamants roses nains** etc...



Au moment du repas, nous devons nous méfier des rapaces qui tournent dans le ciel au-dessus de nous en décrivant de grands cercles.

L'orage commence à gronder et quand nous quittons ce paradis une pluie diluvienne nous tombe dessus.

A **Karatu**, la pluie cesse et la piste redevient rapidement sèche et poussiéreuse. Nous apprécions une douche ainsi qu'une bonne bière bien fraîche.

Vendredi 17 janvier 1997

Nous partons pour une deuxième journée « safari » dans le **parc national du lac de Manyara, près du village de Twinga** Il fait 320 km². C'est le plus petit des parcs de **Tanzanie**.

La piste se faufile dans une forêt luxuriante où abondent palmiers, manguiers, acacias, tamariniers, avocatiers.

Nous sommes accueillis par de nombreuses **colonies de babouins** indifférents à notre présence. Ils sont occupés à se baigner dans les ruisseaux, s'épouillent respectivement, joue avec les plus jeunes ou copulent.

De nombreux oiseaux multicolores et animaux aux alentours comme **des singes noirs, des oiseaux multicolores, une girafe a la démarche chaloupée** nous toise de toute sa hauteur. On peut voir également d'impressionnantes termitières.



Un peu plus loin, cinq girafes à la queue leu leu, se déplacent tel un défilé de mode.



Brusquement, notre chauffeur freine, un éléphant débouche juste devant la voiture, suivi par toute la famille.

Nous constatons les dégâts que font ses pachydermes en voyant tous les arbres saccagés.



Nous allons tout au bout de la piste près d'une source d'eau chaude naturelle à 65°, à environ 200 m une lionne se repose.

Au moment du repas, il fait 34° à l'ombre. Après une petite sieste nous repartons découvrir un autre secteur du parc.



Nous nous sommes rapprochés des rives du lac où se trouvent 150 espèces d'oiseaux lacustres bruyants et colorés : **flamants roses, pélicans, ibis, grues couronnées, etc...**

Ici, **les buffles et hippopotames** abondent. Ils sont entassés les uns contre les autres au milieu de l'eau. Parfois, ils s'agacent et lors d'un début de bagarre on peut voir la monstrueuse dentition lorsque l'un d'entre eux ouvre sa gueule.



Soudain le vent se lève et soulève le sable de tous côtés, au loin l'orage gronde, la luminosité est superbe et on peut profiter d'un magnifique double arc en ciel au parfait demi-cercle.

Nous rencontrons un **troupeau de girafes**.

Tout semble si paisible et pourtant chaque jour des drames se jouent comme les ossements disséminés un peu partout, nous le prouvent.

Au retour un arrêt au **village de Twinga** pour acheter encore quelques souvenirs, puis c'est le retour au camping pour une dernière soirée en **Afrique**.



Samedi 18 janvier 1997

6h15, nous levons le camp, quittons le **village de Twinga** pour l'immense parc de **Tarangire de 3000km²**. Il est plus aride que les deux autres.

Les forêts de baobab sont complètement dévastées par les troupes d'éléphants.

Un vrai problème de concilier la préservation des éléphants et protéger les baobabs.

Une solution devrait être envisagée : aménager des passages entre les différents parcs afin que les éléphants puissent se déplacer en période sèche. En effet, c'est la soif qui pousse les éléphants à venir se désaltérer avec l'eau que les baobabs contiennent.

Ici, c'est leur royaume, il peut y en avoir 600 rassemblés autour d'un point d'eau.



A midi, la température est de 48,7° à l'ombre, 38° dans la voiture.

Au moment du repas, **des barbets**, oiseaux rouge et jaunes, viennent quémander quelques miettes, puis les **singes** peu farouches viennent s'emparer de gâteaux dans nos mains.



Arusha est une ville qui a joué un grand rôle dans l'histoire récente du pays. En effet, c'est ici qu'en 1967, le **président Julius Nyerere**, « père » et **philosophe du socialisme tanzanien**, a fait sa déclaration qui instaura la villagisation des « Ujamaas ».

Cette population dispersée fut réunie en une communauté économique cultivant des terres collectives. L'expérience heurta le tribalisme africain et ses résultats économiques furent discutables. Le système fut abandonné dans les années 1980.

Nous sommes sur la route du **Kilimanjaro Airport**, un peu déçus de ne pas avoir pu prendre une douche. Nous devons nous arrêter trois fois pour faire le plein... d'huile.

A 17h30 nous sommes à l'aéroport et nous décollons à 23 h.

Nous faisons escale à **Dar es Salam**, qui signifie havre de paix en arabe. C'est la véritable **capitale de Tanzanie**. Son nom provient de l'époque où elle était un ancien port où transitaient les marchandises pour l'Asie.

Après un transit à **Amsterdam**, nous atterrissons à **Paris** où le temps est maussade. Il est 11h30.

C'est sans nos bagages qui sont restés à **Amsterdam** que nous terminons cette aventure avec un retour en TGV jusqu'à **Bourg en Bresse**, puis en micheline pour **Ambérieu en Bugey**.

